

# AUJOURD'HUI

SPORTS

Le Monde 12/8/03 p.18

Les **JEUX OLYMPIQUES D'ATHÈNES** doivent s'ouvrir le 13 août 2004. A un an de cette date, **UN SEUL SITE** – celui du centre des médias audiovisuels – est **ACHEVÉ**. Des dissensions politiques, des oppositions loca-

les de la population ou des problèmes rencontrés avec les **entreprises** de travaux publics sont à l'origine des **NOMBREUX RETARDS** enregistrés sur les chantiers. Après plusieurs mises en garde lancées

par le Comité international olympique (CIO), Athènes donne aujourd'hui l'image d'une ville en pleins travaux. **DENIS OSWALD**, président de la commission de coordination du CIO, affirme ne pas être par-

ticulièrement inquiet, mais reste « **VIGILANT** ». « *Les Athéniens réalisent aujourd'hui que, grâce aux Jeux, leur ville va faire un bond en avant de vingt ou trente ans en matière de modernité* », affirme-t-il.

## A un an des Jeux, Athènes est un immense chantier à ciel ouvert

**Olympisme** • Afin de combler les retards et d'être prête pour le 13 août 2004, jour de l'ouverture des prochains Jeux olympiques, la capitale grecque met les bouchées doubles. Les travaux entrepris doivent lui permettre de combler son retard en matière de transports et d'infrastructures routières

### ATHÈNES

de notre envoyé spécial

Au milieu des nuages de poussière, dans une chaleur rendue à peu près supportable par le *meltem*, ce vent du nord qui souffle sur Athènes en été, d'énormes camions sont garés au beau milieu du stade olympique. Les tribunes sont en cours de rénovation, la pelouse n'est plus qu'un souvenir, la piste d'athlétisme envahie par des voitures. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est bien au cœur de cet énorme chantier, qui s'étend sur plusieurs kilomètres à la ronde, que débiteront dans un an, le 13 août 2004, les Jeux olympiques.

### UNE GRANDE CAUSE NATIONALE

La capitale grecque offre un visage inhabituel. Partout, des routes éventrées, des ballets de camions, des équipes d'ouvriers qui se relaient pour rattraper le temps perdu. Depuis l'attribution des Jeux à Athènes, en septembre 1997, le Comité international olympique (CIO), inquiet de la lenteur des travaux et de l'importance des chantiers, a régulièrement lancé des avertissements aux autorités grecques. En 1999, Juan Antonio Samaranch, alors à la tête du CIO, avait même menacé de retirer les Jeux à Athènes. L'année suivante, Jacques Rogge, son successeur, soupirait : « *J'ai parfois l'impression que les Grecs ne réalisent pas l'ampleur de la tâche...* » En mai 2000, Juan Antonio Samaranch s'adressait directement à Costas Simitis, premier ministre grec : « *Si la Grèce n'accélère pas les travaux, elle perdra les Jeux !* »

Les menaces du CIO ont été entendues. Focalisées jusqu'en 2000 sur l'entrée de la Grèce dans la zone euro, les autorités politiques locales ont, depuis, fait des Jeux olympi-



ques 2004 un objectif prioritaire et une grande cause nationale. Des blocages administratifs ont été levés, des autorisations accordées, et l'agglomération athénienne, dans laquelle résident près de 4,5 millions d'habitants, s'est transformée en gigantesque chantier à ciel ouvert. « *Les Grecs adorent râler. Mais lorsqu'il s'agit de fierté nationale, ils savent aussi travailler comme des fous* », souligne l'un des collaborateurs du comité d'organisation.

Si 60 % des installations sportives prévues pour accueillir les Jeux existaient déjà, les travaux de moderni-

sation nécessaires pour les mettre aux normes olympiques ont été sous-estimés. Certains sites importants, comme celui d'Helliniko, situé sur l'emplacement de l'ancien aéroport international, ont connu d'importants retards dus à des différends juridiques entre entreprises de travaux publics. Le Stade olympique, où se dérouleront les épreuves d'athlétisme, attend toujours son toit futuriste signé du célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava. Le chantier du stade Karaiskaki, près du Pirée, a tellement de retard que la finale du football masculin

qui y était initialement programmée vient d'être officiellement transférée au Stade olympique.

Mais, si Athènes a pris du retard dans sa préparation olympique, ce ne sont pas les équipements sportifs qui posent le plus de problèmes. Depuis une vingtaine d'années, les villes ayant accueilli les Jeux d'été possédaient des infrastructures routières et des modes de transports plus développés que ceux de la capitale grecque. Grâce aux Jeux de 2004, Athènes se modernise : nouvel aéroport (inauguré en mai 2001), nouvelles lignes

de métro, nouvelles autoroutes, nouveau tramway...

### SÉCURITÉ RENFORCÉE

« *Aujourd'hui, les Athéniens ont enfin conscience de la richesse de cet héritage olympique* », explique Gianna Angelopoulos-Dastalaki, présidente du comité d'organisation, qui ajoute : « *En matière de transports et d'écologie, Athènes est en train de faire un bond en avant prodigieux. Certaines zones déshéritées, comme Faliro et Marathon, où se dérouleront des épreuves, ont été réhabilitées. L'air y est aujourd'hui meilleur.*

*Dans certains endroits, on y a soigné des milliers d'oliviers... »*

Mais la modernisation à marche forcée ne va pas sans heurts. A Faliro, le long de la côte sud, où se dérouleront les épreuves de handball, de beach-volley et de taekwondo, les habitants du quartier ont longtemps protesté contre les travaux d'installation du futur tramway. Il a fallu l'intervention de la populaire maire d'Athènes, Dora Bakoyanni, pour que les travaux reprennent. Autre spécificité athénienne ayant retardé les travaux : les trésors enfouis. Sur le site du village olympique, par exemple, la découverte d'un aqueduc datant de l'empereur Hadrien a posé quelques problèmes.

Si les chantiers ont pris du retard, il est un domaine dans lequel les autorités grecques se sont investies dès le départ : celui de la sécurité. Depuis l'assassinat, en juin 2000, dans la capitale grecque, d'un attaché militaire britannique par des membres du groupe Novembre 17, le dispositif a sérieusement été renforcé. En avril 2001, Richard Boucher, porte-parole du département d'Etat américain, avait remis la pression en déclarant : « *Nous pensons que, concernant les dangers du terrorisme pendant les Jeux, la Grèce doit agir de manière plus efficace...* »

Le message a été reçu puisqu'un budget de 600 millions d'euros a été débloqué. La création d'une unité spéciale de la police, l'étroite collaboration avec des experts de sept pays (Allemagne, Australie, Espagne, Etats-Unis, France, Israël, Royaume-Uni) et la présence pendant la compétition de 45 000 personnes chargées de la sécurité sont autant de signes destinés à rassurer l'opinion internationale.

Alain Constant

Le Monde Denis Oswald, président de la commission de coordination du Comité international olympique pour les Jeux de 2004

12/8/03

## « Il n'y a pas plus de retard qu'à Sydney en 1999, une année avant le début des épreuves »

ATHÈNES

de notre envoyé spécial

**A un an de l'ouverture des Jeux d'Athènes, les retards enregistrés sur certains chantiers vous paraissent-ils inquiétants ?**

Athènes n'a pas plus de retard que n'en avait Sydney en 1999, une année avant le début des épreuves en Australie. Il y a toujours eu des retards sur les sites olympiques, même à Barcelone, où l'on peignait la tour de départ de l'aviron le matin même de la compétition !

Dans la capitale grecque, tous les chantiers ont eu des difficultés à démarrer en raison de procédures complexes et d'oppositions locales. Dans certains quartiers, les habitants refusaient de voir leurs rues transformées en chantier, même si c'était pour y poser les rails du futur tramway, qui va considérablement améliorer leur vie quotidienne. Nous avons connu une longue période de doutes. Aujourd'hui, ce n'est plus le

cas, même si nous restons très vigilants.

**Sur quoi votre optimisme se base-t-il ?**

Il suffit de constater l'état d'avancement de certains chantiers olympiques, ces dernières semaines, pour être convaincu que le temps perdu est en train d'être rattrapé. Le site du village olympique, par exemple - près du mont Parnasse -, qui n'était qu'un pâturage, est impressionnant.

Le Parlement grec a voté une loi autorisant le travail vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept sur certains chantiers et tout le monde s'est enfin mobilisé. Mais la différence entre Athènes et Atlanta ou Sydney, c'est que les travaux d'infrastructures routières y sont beaucoup plus lourds.

**Certains équipements sportifs prévus pour accueillir les Jeux semblent pourtant loin d'être terminés. Vous en êtes conscient ?**

Bien sûr. A un an des Jeux, seul le Centre

international des médias audiovisuels est réellement achevé. Le bassin d'aviron et de canoë-kayak à Schinias est en passe de l'être, alors qu'il y a encore trois semaines personne n'aurait pu l'imaginer. Mais les travaux de modernisation du Stade olympique, par exemple, ont été sous-estimés. L'enceinte doit être entièrement rénovée et nous avons connu quelques problèmes avec le toit en acier et en verre de l'architecte espagnol Santiago Calatrava. Les pièces fabriquées en Allemagne et en Italie seront installées avec retard.

Quoi qu'il en soit, le stade doit être terminé dans sa configuration olympique au plus tard en juin 2004. Pour le Comité international olympique (CIO), c'est le dernier délai, deux mois avant la cérémonie d'ouverture.

**Les relations entre le CIO et les autorités grecques ont-elles été agitées ?**

En 1999 et en 2000, le CIO a adressé plusieurs mises en garde aux responsables du

comité d'organisation d'Athènes 2004. Nous étions très inquiets des retards accumulés et des blocages enregistrés à tous les niveaux. Depuis 2001, toutes les autorités du pays travaillent pour faire de ces Jeux une réussite. Les Grecs sont très motivés, ils ont les Jeux dans le sang.

Et les Athéniens réalisent aujourd'hui que, grâce aux Jeux, leur ville va faire un bond en avant de vingt ou trente ans en matière de modernité. Un nouveau tramway, de nouvelles routes, de nouvelles lignes de métro, un nouvel aéroport, un réseau de communications modernisé, des immeubles rénovés : jamais l'héritage olympique n'aura autant apporté à une ville qu'à Athènes.

**Les expériences des précédents Jeux permettent-elles d'éviter certains problèmes ?**

Nous avons créé une société, indépendante du CIO, qui centralise toutes les informations et qui effectue les transferts

de connaissances d'une olympiade à l'autre. Des techniciens australiens qui travaillaient pour Sydney 2000 sont présents à Athènes afin d'aider leurs collègues grecs. Cette politique de transferts de connaissances se révèle très efficace.

**Estimez-vous les capacités d'accueil d'Athènes suffisantes pour accueillir une compétition aussi lourde que les Jeux ?**

Pour les 10 600 athlètes, les 5 700 accompagnateurs, les membres de la famille olympique et les médias, il n'y aura pas de problèmes. En plus du village olympique et des villages de presse, 39 000 places ont été réservées, qu'il s'agisse de chambres d'hôtel, de studios dans des résidences construites pour l'occasion ou d'hébergement sur des bateaux. En revanche, il pourra y avoir quelques problèmes pour loger tous les visiteurs et touristes attendus.

Propos recueillis par A. Ct.